

**Homélie pour le 40^o anniversaire de la fondation
de la « Communauté de S. Egidio »
Anvers 28 avril 2008**

« Je prierai le Père, et il vous enverra un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous ». Ces paroles de Jésus - ces promesses de Jésus - sont la source de la sérénité et de la confiance chrétiennes face à nos épreuves personnelles, aux contradictions de l'histoire comme face aux crises que l'Eglise a connues, connaît et connaîtra. L'Esprit est à l'oeuvre dans nos coeurs et dans tout homme de bonne volonté. Oui, il est possible de cheminer dans la vérité et dans l'amour, comme nous y engage Jésus et donc de changer le monde. Nous chrétiens, ne croyons pas en la fatalité de l'histoire. Changer le monde n'est pas impossible : chacun de nous peut – doit – contribuer à faire de sa famille, de son école, de son lieu de travail, de ses loisirs des lieux où l'on grandit dans la vérité et dans l'amour.

Vous aurez remarqué dans le texte de l'évangile à peine proclamé que la promesse de la venue de l'Esprit est étroitement au thème de l'amour. Rien d'étonnant si nous nous souvenons que l'Esprit qui vient du Père est l'Esprit d'amour. Et de cet Esprit les chrétiens sont appelés à rendre témoignage. Et ce témoignage n'est convainquant que dans la mesure où il est l'expression de l'amour fraternel : « voyez comme ils s'aiment » disaient des premiers chrétiens les païens. Alors se pose une question : les païens post-chrétiens d'aujourd'hui peuvent-ils dire la même chose de nous la même chose en nous regardant vivre ? Je crois que si les chrétiens ont un pouvoir à exercer dans le monde d'aujourd'hui, c'est bien « le pouvoir du cœur » ! Et, de fait, l'Eglise s'est engagée dans les œuvres d'entr'aide et de la culture. Elle a fondé des écoles et des hôpitaux . Elle a créé les premiers services sociaux bien avant les Etats. L'Eglise a toujours accompagné les hommes et les femmes de tous le temps : « L'Eglise, lit-on dans la première encyclique dui pape Jean-Paul II « Redemptor hominis », ne peut abandonner l'homme, dont le 'destin', c'est-à-dire le choix, l'appel, la naissance et la mort, le salut ou la perte, sont liés d'une manière si étroite et indissoluble au

Christ ... L'homme, en fait, est la première route et la route fondamentale de l'Eglise » (n.14).

Encore aujourd'hui les chrétiens sont conscients que, de leur intérêt concret pour l'homme, dépend la crédibilité du christianisme. C'est bien cette attention pour l'homme concret qui est à l'origine de la naissance de la « Communauté de S.Egidio ». Il y a quarante ans, la société occidentale –les jeunes en particulier- voyait s'estomper ses valeurs et perdait ses repères. Un groupe de jeunes romains comprit alors que seule une communauté, rassemblée et dynamisée par la prière quotidienne, pouvait apporter à une société à la dérive la lumière incomparable du Ressuscité. Ces jeunes ont redécouvert, au cœur de la contestation d'une société vouée à l'insignifiance, que l'homme est fait pour le bien, le vrai, le beau. Ils ont reconnu ce que le Concile Vatican II appelle « la sublime vocation de l'homme » en qui se trouve « un germe divin » et ils ont décidé d' « offrir (avec toute l'Eglise) au genre humain leur collaboration sincère ... pour l'instauration d'une fraternité universelle... avec un seul but : continuer, sous l'impulsion de l'Esprit consolateur, l'œuvre même du Christ, venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, pour sauver, non pour condamner, pour servir, non pour être servi ». Ce sont les paroles de la Constitution « Gaudium et spes (n. 3). Depuis lors, S.Egidio se trouve là où l'on souffre de l'ignorance, de la solitude, de la vieillesse, de la guerre. Ses membres s'efforcent de « rendre compte de l'espérance qui est en eux ». Et si nous sommes ici ce soir c'est pour rendre grâce à Dieu qui a suscité dans l'Eglise ce foyer de prière et de charité qu'est la communauté du Trastevere. La présence de Sa majesté la Reine exprime éloquemment la confiance que les responsables des sociétés lui accordent. Et nous tous ici présents, nous voulons vous remercier, chers Amis, plus encore peut-être que pour votre générosité et votre persévérance (quarante ans déjà !), pour nous rappeler, jour après jour, qu'en raison de notre baptême, nous devons apprendre à aimer à la manière de Jésus-Christ, et non comme « le monde » qui si souvent s'organise en fonction de finalités qui ne sont pas dignes de l'homme.

NON, on n'aime pas vraiment l'homme en lui promettant toujours plus de richesses, d'argent et de confort ;

NON, on n'aime pas vraiment l'homme en favorisant son goût du pouvoir, son ambition, en le flattant ;

NON, on n'aime pas vraiment l'homme en excitant ses instincts, son appétit de plaisir égoïste.

OUI, on aime l'homme, à la manière de Jésus-Christ, en l'invitant à user simplement et fraternellement des biens de la terre ;
OUI, on aime l'homme, à la manière de Jésus, en l'invitant à se mettre au service de ses frères pour les aider à grandir ;
OUI, on aime l'homme, à la manière de Jésus, en l'invitant à se dépasser pour le bonheur des autres.

Telle me semble être « la feuille de route », dont s'est inspiré S.Egidio, ces quarante dernières années.

Avec vous, chers Amis, apprenons ou réapprenons à ne jamais être timides quand il s'agit de notre foi en Celui qui est chemin vérité et vie. Soyons toujours attentifs à déceler toutes ces idoles qui dans le cœur de nos contemporains ont pris la place du Dieu vivant et vrai pour les en libérer.

Oui, avec S. Egidio, faisons mieux transparaître et connaître que l'Eglise est tout entière charité. Faisons en sorte que soit toujours plus évidente sa sympathie désintéressée qui lui vient de Dieu « qui a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils unique » (Jn 3,16). Avec vous et comme vous, ne restons jamais indifférents face au malade, au pauvre, au chômeur, au vieillard, à l'exilé, à l'émigrant, à l'affamé, au laissé pour compte !

Avec vous, chers amis de S. Egidio, n'oublions pas ce qu'affirmait l'apôtre Jacques : « la religion pure et sans tache devant Dieu notre Père consiste en ceci : visiter les orphelins et les veuves dans leurs épreuves et se garder de toute souillure du monde » (1, 27). Laissons résonner en nous encore une fois ces paroles de Jean : « celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas. Voilà le commandement que nous avons reçu ... que celui qui aime Dieu aime aussi son frère » (I Jn 4,20) ?

Frères et Soeurs, puisons tous dans cette Eucharistie les vivres dont nous avons besoin pour tenir dans le monde d'aujourd'hui notre devoir de louange et de service. « Dans la communion eucharistique, écrivait Benoît XVI dans sa première encyclique, sont contenus le fait d'être aimé et celui d'aimer les autres à son tour. Une Eucharistie qui ne se traduit pas en une pratique concrète de l'amour est en elle-même tronquée. Réciproquement le commandement de l'amour ne devient possible que parce qu'il n'est pas seulement une exigence : l'amour peut être 'commandé' parce qu'il est d'abord donné » (Deus caritas est, n.14)

Réunis autour de l'autel, accueillons donc encore une fois l'amour du Ressuscité, pour demeurer des chrétiens qui s'aiment et qui aiment. Oui, puissent ce jubilé et cette Eucharistie nous donner le goût et la force d'aimer à la manière de Jésus-Christ !

Cardinal Jean-Louis Tauran